

LE JOUR, 1948
23 octobre 1948

ECONOMIE « POËTIQUE »

Les temps sont tels que, lorsqu'on parle d'économie politique, on est, par réaction naturelle, porté à penser « économie **poétique** ».

L'économie politique est une science très passionnante sans doute ; c'est la science même de l'homme devant les problèmes de la vie matérielle. Mais, en cette matière, on a abusé de la théorie tant et si bien, on s'est livré de telle manière aux excès du raisonnement aride (dont le marxisme offre tant d'illustres exemples) que la vie de chacun en a pâti durement. C'est que l'économie politique, malgré ce que son objet principal a de concret, de tangible, ne peut pas, sans erreur, s'éloigner de la science de l'âme.

L'homme n'est pas une machine. C'est une sensibilité, c'est une intelligence, c'est une conscience ; les choses du cœur, dont il s'alimente, et qui sont comme sa respiration même, il est impossible de les isoler entièrement des servitudes du corps, du fardeau matériel de la vie. Et il ne suffit pas de rendre le logis plus clair pour faire un homme heureux.

Le spectacle que donne le monde actuel, sur le plan de l'économie, attesterait la faillite généralisée de la science économique si l'Amérique n'apportait le correctif de sa puissance et de son opulence. Sans doute aucune économie autre que l'américaine ne pouvait résister à des années de guerre ; mais, l'Amérique elle-même, si elle ne s'emploie pas à mettre un peu plus d'idéal dans les poumons de l'homme connaîtra l'heure des épreuves brutales. La crise de 1929 a laissé aux Etats-Unis et partout des souvenirs amers.

Ce qu'on voit aujourd'hui montre bien que l'économie politique réduite à ses moyens ordinaires ne suffit plus. Malgré l'espace qui est le sien (ou parce qu'il s'étend trop), elle manque de souffle ; elle est devenue trop technique, trop didactique pour nourrir un homme. Elle s'est mise à ressembler un peu à ces herbiers, à ces bocaux de pharmacie où tout est mort. C'est la poésie qui lui manque, et le rêve ; c'est de ne pouvoir communiquer à l'homme de la terre et à l'homme de l'usine, à l'artisanat, au commerçant, le moindre enthousiasme.

Mais la vie matérielle, à cause du nombre et de la complication, des lois, des machines, des problèmes et des chiffres, à cause de l'aridité mortelle des statistiques et des graphiques, ne peut plus avancer sans un chant. Il y aurait moins de mauvaise humeur à l'usine et les grèves seraient moins menaçantes si une suite de mélodies s'y élevait, si quelque parole musicale, sereine ou passionnée, venait réveiller dans l'homme le sens de la destinée et le but de la vie.

Le temps de l'économie poétique est venu. Il n'est pas d'homme sensible qui le niera. C'est par là qu'on rendra le travail plus noble et moins lourd. Et le précepte vaut, non point seulement pour les grandes industries, mais pour la boutique la plus humble.